

[Text]

alors que bien des gens qui ne travaillaient pas. Pendant la guerre tout le monde travaillait, tout le monde gagnait de l'argent. Et il y a eu un mouvement qui a exploité le sens de la propriété collective, et c'est en ce sens que le nationalisme a joué. Évidemment on pourrait faire la même chose aujourd'hui et s'emparer des banques.

Le président: Monsieur Morin.

M. Morin: J'allais dire, monsieur le président, qu'il aurait fallu poser cette question au gens de la commission Carter. Ce sont eux que nous avons cité, tout simplement. Il y a cette question de propriété des caisses populaires...

Le président: Mais le fait que vous l'avez cité indique que vous acceptez le principe.

M. Morin: Nous y croyons.

Le président: Une dernière question.

Ne croyez-vous pas, messieurs, qu'un traitement semblable à celui qui est donné aux coopératives serait raisonnable, compte tenu du fait que les caisses populaires ont beaucoup de points en commun avec les coopératives?

M. Morin: Là-dessus j'aimerais simplement dire, monsieur le président, que notre proposition est identique à celle de la *Co-operative Union of Canada* et du Conseil canadien de coopération.

Le président: Vous seriez satisfaits de...

M. Morin: Si la proposition de la *Co-op Union of Canada* et du CCC était acceptée, par le fait même la nôtre aussi le serait.

Le président: Merci.

Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Au sujet de ce mouvement de nationalisme qui a probablement aidé les caisses populaires, je me demande si elles ne sont pas plutôt nées d'un besoin social et populaire d'être propriétaire de sa propre vie. Les banques que nous connaissons au Québec, sont vouées au capitalisme, alors que, je crois, les caisses populaires sont un exemple parfait d'un mouvement du peuple, pour le peuple et par le peuple. Je pense que c'est ce qui incite tant de petites gens à faire partie des caisses populaires, parce que les banques n'appartiennent pas aux petites gens.

Le président: Mais qu'entendez-vous au juste par capitalisme? Je crois que ceux qui déposent dans les banques comme dans les

[Interpretation]

ing any money. During the war, everyone was working; everyone was earning money. Then there was a movement which certainly dwelt on the advantage of property and ownership and in this sense came the spirit of nationalism. The same thing might happen today with the banks.

The Chairman: Mr. Morin.

Mr. Morin: I would have said, Mr. Chairman, to ask this question to the Carter Commission; You should have put the question to them. This question fo ownership of the Caisse Populaire...

The Chairman: In mentioning the Carter Commission, it means you accept their statement; You endorse their finding.

Mr. Morin: Yes, we do.

The Chairman: My last question then.

Do you not believe that a treatment similar to that granted to the co-operatives would be reasonable based on the fact that the credit unions have a good many points in common with co-operatives?

Mr. Morin: I would merely like to comment, sir, that our proposal was identical to the Credit Union of Canada proposal.

The Chairman: You would be satisfied.

Mr. Morin: If the proposal of the co-operative Union of Canada were accepted, then ours would be too.

The Chairman: Merci.

Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier: About the movement of nationalism that helps these Caisse, I think rather, and I would ask your opinion, if the Caisse Populaire instead of being born from the true movement of nationalism, was from a popular need that created the Caisse Populaire? Our banks in Quebec—are directed towards capitalism, and I think we have here an example in the Caisse Populaire of the popular movement—a movement created by the people for themselves, and that is what led so many people who were poor to belong to the Caisse Populaire. I do not think banks belong to the small people.

The Chairman: What do you mean by capitalism? Those who deposit in banks and Caisse Populaire do that because of interests.